

Une hernie étranglée

Autor(en): **Francken, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **62 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

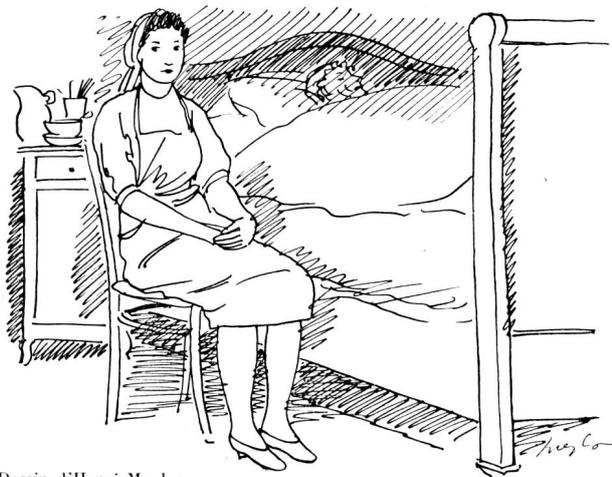
Une hernie étranglée

César Roux aimait la médecine de campagne. Il désirait donner au praticien les moyens de se tirer d'affaire en toute circonstance, d'improviser au besoin pour sauver une existence. Il eut été sans doute heureux de connaître l'opération de la hernie crurale étranglée de la mère Nicola.

C'était dans une adorable petite maison des champs, deux vieux qui s'aimaient d'amour tendre: Philémon et Baucis. Leur devise semblait être: «Pour vivre heureux, vivons cachés.» Leur maison basse, accroupie dans la verdure, assez près de la route pour qu'on n'eût pas à la chercher, en était juste assez loin pour ne pas être envahie. C'était comme le bonheur, quelque chose qu'il faut savoir trouver tout près, mais le protéger des jaloux.

N'ayant pas eu d'enfants, les vieux étaient tout l'un pour l'autre et cette félicité sans nuages devait durer tant que durerait la vie.

Mais hélas! la vie est chose fragile... Un jour, je fus appelé en hâte pour constater le décès du père Nicola, emporté par une attaque fou-



Dessin d'Henri Meylan

droyante. Dès ce jour, sa femme ne parut plus tenir à l'existence. Elle resta seule avec ses souvenirs.

Elle avait quatre-vingts ans passés lorsqu'elle fut terrassée par une hernie étranglée: «Laissez-moi mourir, disait-elle, il ne faut pas m'emmener, je veux mourir ici...» Le médecin tout en respectant ce vœu, songeait au moyen de la soulager, et, ma foi, dans ce cas soulager signifiait opérer; et opérer, c'était malgré tout un moyen de la sauver contre sa volonté! Elle posa ses conditions: «Opérez-moi si vous le voulez, mais ici!» On dut s'exécuter.

C'était une chaude journée de juillet. Par les fenêtres ouvertes entraient le doux bruissement de

l'été. La table d'opération: deux tables de cuisine bout à bout. Pendus au plafond, au-dessus du champ opératoire, quelques saucissons et des chaînes d'oignons: on se garda bien d'y toucher, laissant la poussière tranquille là-haut.

Durant l'opération — en anesthésie locale — un petit chien était entré par la porte entreouverte et reniflait curieusement toutes ces odeurs diverses. J'avais la chance d'être assisté par une infirmière remarquable en tous points, bien qu'elle en fût à ses premières armes. Justement parce que tout était contre nous: âge de la malade, conditions de travail, absence de secours, tout nous réussit. Par bonheur l'intestin n'était pas encore gangrené; l'opération ne fut au fond pas difficile.

Le matin suivant une nièce, surgie on ne sait d'où, crut devoir venir à la rescousse, bien que l'infirmière eût tenu à rester auprès de l'opérée, ne la quittant ni jour ni nuit. La nièce était empressée et sournoise. Non sans quelque embarras elle ne tarda pas à demander: «La tante ne serait-elle pas en état de tenir une plume?»

— Il est préférable d'attendre, lui fut-il répondu.

C'est alors qu'intervint un troisième personnage sous forme d'un neveu accouru de la ville pour surveiller la tante et... l'héritage. Il avait l'air dégagé, sûr de lui: une vieille de quatre-vingts ans, opérée sur sa table de cuisine ne pouvait, ne devait pas guérir. Toutes les chances étaient pour lui.

Dès lors, ces deux puissances rivales, le neveu et la nièce, s'affrontèrent en une lutte silencieuse. Je venais faire mes visites quotidiennes. Laissant mon side-car au bord de la route, j'avais une cinquantaine de mètres à faire à pied. Durant ce court trajet, j'observais les deux camps et j'étais renseigné sur l'état de l'opérée bien avant d'avoir pris contact. C'est que leurs buts étaient nettement opposés. Il était dans l'intérêt de la nièce que la vieille vécût; qu'elle vécût assez pour modifier à son avantage ses dernières volontés. Pour le neveu, qui savait le testament en sa faveur, il fallait qu'elle mourût...

Les premiers jours, je voyais l'homme fort affairé, l'air de quelqu'un qui est chez lui, sifflotant, fauchant l'herbe du pré, disposant toutes choses à sa guise. La nièce, elle, était triste et morne. Je me disais alors: «Ça va mal! La malade ne survivra pas...» Puis, après quelque temps, l'espoir changea de camp. De loin, je voyais le neveu assis sur un banc, la tête dans les mains, alors que la nièce allait et venait de

l'air décidé des gens qui ont une raison d'être et d'agir. L'infirmière, qui comprenait fort bien, surveillait tout cela du coin de l'œil. Elle avait si peur qu'on fit mal à sa malade qu'elle ne la quittait pas une minute, osant à peine aller aux cabinets...

Puis enfin, lentement, la vieille guérit, non pour elle, mais pour faire plaisir à son docteur.

Le neveu, voyant que les choses se gâtaient, eut une inspiration diabolique: il réussit à persuader la tante que la nièce la volait. Dès lors on ne parla plus de plume, ni d'encre; la nièce,

déconsidérée, battit en retraite et disparut. Profitant de son emprise, le neveu fit comprendre à la vieille qu'une convalescence demande un changement d'air; que ce changement d'air pourrait se faire chez lui, en ville, où elle serait «près de tout». Dès qu'elle fut debout, il l'emmena donc, sans se soucier de son désespoir et de son angoisse.

*

Six mois après, j'appris son décès «loin de tout», loin de tout ce qui avait été sa vie et son rêve, le rêve de Philémon et Baucis.

CROIX-ROUGE de la JEUNESSE

CHEZ NOS «JUNIORS»

Les «juniors» de *Begnins* nous envoient leur rapport d'activité. Le groupe a organisé au printemps un ramassage d'œufs pour le Pavillon de la Côte et enregistré avec le groupe «junior» de Genolier une émission radiophonique pour Radio-Lausanne. Sous son nouveau comité (J. Plüss, président; A. Ravenel, secrétaire), il a accueilli cet été les petits Cannois reçus dans la région et pu remettre un souvenir à chacun de nos petits hôtes à leur départ le 9 septembre. Le groupe est l'heureux propriétaire d'un lapin, qui se porte à merveille! Chaque membre a reçu sur la caisse du groupe une somme de fr. 1.— avec mission de faire fructifier ce capital qui doit permettre de nouvelles actions d'entraide. Et les «juniors» de *Begnins* projettent de créer un petit journal pour leurs membres passifs et de faire suivre leur assemblée annuelle d'une séance de cinéma.

*

Le groupe de Genolier nous fait part également de ses activités de cet hiver: préparer des «bricellets» en faveur de la chaîne du Bonheur; confectionner des objets utiles destinés à des cadeaux de Noël; organiser au début de décembre une fête croix-rouge avec saynète, films, exposition de dessins et petite vente; préparer deux albums de correspondance interscolaire pour répondre à ceux reçus; prendre un nouveau parrainage dès que l'état de la caisse le permettra; et puis semer au village «la joie de Noël». Le groupe a envoyé aux petits paralysés autrichiens reçus cet été des cartes pour Noël et espère toujours mieux «servir, le cœur gai, la main tendue». Son président est Christian Lehmann, sa sous-secrétaire Liliane Monod.

*

C'est le 21 décembre, que ces «juniors» ont donné leur soirée, le programme, avec la projection de films de la Croix-Rouge, comprenait une charade illustrant leur devise «Le cœur gai, la main tendue», des ombres

chinoises et une saynète de Noël. Elle a laissé un gentil bénéfice destiné à des actions croix-rouges. Quant aux deux albums confectionnés par eux, ils ont été achevés pour le 31 décembre et sont destinés l'un à l'école de Yonago au Japon et l'autre à une classe de Pensylvanie en Amérique du Nord.

*

Voilà de bonnes nouvelles de deux groupes! A quand celles des autres?

AVANT DE PARTIR EN VACANCES...

Une institutrice d'une école genevoise (6^e année) nous a envoyé le joli message suivant:

Petites filles, mes élèves, nous allons nous séparer. Quel souvenir garderons-nous de l'année qui s'achève? S'il y eut des jours gris, combien, en revanche, ces derniers mois ne furent-ils pas lumineux pour nous toutes. Pourquoi?... Ne faites pas tant de vacarme pour le dire toutes à la fois: bien sûr, votre section de juniors de la Croix-Rouge en fut la cause.

N'avez-vous pas appris par elle qu'il est une joie supérieure à toutes les autres: celle de donner le plus possible de soi-même à autrui, celle de travailler à la même tâche la main dans la main, non seulement entre camarades (vous avouez vous-mêmes n'avoir plus eu de temps à consacrer à des «prises de bec»), mais encore avec cette maîtresse que vous affirmez avoir, elle aussi, mieux aimée.

Vous avez bien travaillé, et, ô miracle, vos résultats scolaires, loin d'en pâtir, ont été meilleurs. C'est magnifique!

Alors, c'est dit: en janvier, nous nous remettrons à l'ouvrage. Pour l'instant: Bonnes vacances, et que chacune, à la rentrée, revienne avec un sac plein de bonnes idées. Vive notre section de Croix-Rouge de la Jeunesse!

A.-M. P.